

**L**a première partie de cet article donne un aperçu rapide de l'histoire du développement de l'agro-industrie du palmier à huile en Indonésie jusqu'à la crise qui a débuté en 1998 à la suite de la crise monétaire asiatique et des conditions climatiques anormales qui se sont succédées. La seconde partie, qui traite des événements de la période 1997-1999 sera publiée dans le prochain numéro de notre revue.

# L'évolution de la filière du palmier en Indonésie

## I. La croissance du secteur (1848-1996)

**Jacquemard J.C.<sup>1</sup>, Jannot C.<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> CIRAD-CP, c/o PT SOCFINDO, Aek Loba, Pulau Raja 21273 Asahan, Sumatera Utara, Indonésie

<sup>2</sup> CIRAD-TERA, TA 60/15, rue Jean-François Breton, 34398 Montpellier Cedex 5, France

**L**a culture industrielle du palmier à huile en Indonésie est à l'origine du développement industriel mondial de cette culture. La première partie de cet article esquisse l'histoire du développement de l'agro-industrie du palmier à huile depuis les origines jusqu'à la crise de 1998. Elle décrit la structure actuelle des plantations dans leurs composantes industrielles étatiques et privées, ainsi que le secteur villageois. Elle aborde également l'industrie de première transformation – extraction de l'huile de palme – et de seconde transformation – raffinage. Enfin, quelques informations récentes sur la demande intérieure en huile de palme et produits dérivés et la place de l'Indonésie sur le marché mondial complètent cette présentation de la filière oléagineuse indonésienne.

### Les origines (1848-1967)

C'est en 1848 que les premiers palmiers ont été plantés en Asie, au jardin botanique de Bogor, près de Jakarta. Ils étaient quatre, dont deux proviendraient de l'île Maurice et les deux autres d'Amsterdam. L'origine africaine exacte de ces palmiers reste inconnue (Hartley, 1988) mais il n'est pas exclu que les progrès de la biologie moléculaire permettent prochainement de lever cette incertitude.

En 1858, l'office colonial de Hollande a attiré l'attention du gouvernement des Indes néerlandaises sur les qualités et les possibilités de ces palmiers. Très tôt, la précocité de l'entrée en production (4 ans au lieu de 6 à 7 ans pour leurs homologues



## Liste des sigles

PBSA : *Perkebunan Besar Swasta Asing* (Société de plantations industrielles à capitaux privés étrangers, au moins partiellement)

PBSN : *Perkebunan Besar Swasta Negara* (Société de plantations industrielles à capitaux privés indonésiens)

PBSN I : *Perkebunan Besar Swasta Nasional I* (Premier des trois projets de plantations industrielles à capitaux privés pour les nationaux)

PIR : *Perkebunan Inti Rakyat* (Projet de développement intégré des plantations villageoises : plantations industrielles – ou *nucleus* – et plantations villageoises – ou *plasma* – très souvent associé au projet TRANS).

PNP : *Perusahaan Negara Perkebunan* (Société de plantations industrielles d'Etat)

PRPTE : *Proyek Rehabilitasi dan Peremajaan Tanaman Ekspor* (Projet de réhabilitation et rejuvenation des cultures d'exportation)

PT : *Perseoran Terbatas* (Société privée à responsabilité limitée)

PTP : *Perseoran Terbatas Perkebunan* (Société mixte de plantations industrielles)

PTPN : *Perseoran Terbatas Perkebunan Nusantara* (Société mixte de plantations industrielles *nucleus* – base de la partie étatique des projets PIR –, le *plasma* villageois se développant autour)

TRANS : *Transmigrasi* (Projet d'installation de paysans sans terre de Java dans d'autres îles indonésiennes)

africains) et le fort pourcentage de pulpe des fruits ont été reconnus.

Des palmiers issus des quatre premiers de Bogor ont été plantés en différents endroits de l'archipel, notamment en 1878 sur un acre (0,4 ha) à l'Economic Garden, toujours à Bogor, puis trois ans plus tard dans le district de Deli (Sumatra) qui conféra son nom à l'origine. Cependant le caractère exotique de la plante, inconnue des autochtones quant à ses utilisations alimentaires, et l'inexistence de technologies d'extraction appropriées cantonnèrent le palmier à des fins ornementales jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les premières plantations industrielles ont été créées en 1911 dans l'île de Sumatra par A. Hallet à Sungei Liput (Aceh) et Pulau Raja (Asahan) ainsi que par K. Schadt à Tanah Itam Ulu, Deli (Kabul Pamin, 1998). En 1915, les superficies des plantations industrielles atteignaient une superficie de 2 715 ha, pour 19 sociétés. En 1920, parmi les 34 plantations, 25 se trouvaient dans la province de Sumatra

Est, 8 dans celle d'Aceh, et 1 dans celle de Sumatra Sud.

Avant la Seconde Guerre mondiale, 66 unités industrielles ont été créées, et 105 000 ha plantés (Lubis, 1992). Le secteur était dominé par sept grandes sociétés : Hva (Handelsvereniging Amsterdam), Rema (Rubber Cultuur Maatschappij Amsterdam), Socfin (Société financière des caoutchoucs), Asahan Cultuur Mij, LCB Mayang (Lands Caoutchouc Bedrijven Mayang), Deli Mij et Sangai Liput Cultuur Mij.

La Seconde Guerre mondiale, puis la décolonisation, allaient freiner considérablement l'essor de la culture. Le 10 décembre 1957, le jeune gouvernement militaire nationalisait par décret toutes les plantations, quelle que soit la nationalité de leurs propriétaires. Mais 10 ans plus tard – décret du 19 décembre 1967 –, il restituait leurs biens aux sociétés belges, anglaises et américaines, et ne conservait comme plantations d'Etat, les PNP, que les anciennes possessions hollandaises.

Pendant toute cette période, les superficies n'évoluent pas et la production resta comprise entre 135 000 et 171 000 t pour l'huile de palme et entre 32 000 et 41 000 t pour les palmistes.

Le recensement de 1967 a inventorié une superficie totale plantée de 105 808 ha, dont 65 573 ha pour les PNP et 40 235 ha pour les sociétés privées. Le secteur villageois était inexistant.

## Le boom du palmier (1968-1996)

A partir de 1968, le gouvernement indonésien décida de favoriser largement l'extension de la culture, en commençant par le secteur qu'il contrôlait : les PNP/PTP, dont la superficie doubla en 10 ans, a ensuite favori-

sé les investissements privés et organisé le développement d'un secteur villageois, lié au déplacement des paysans sans terre de Java, île surpeuplée, vers d'autres îles comme Sumatra, Kalimantan et Sulawesi dans le cadre du projet transmigration.

Afin d'attirer les capitaux privés, le ministère de l'agriculture créa en 1971, pour 10 ans, un fonds spécial de crédit, le PBSN I, qui permit d'accroître les superficies des plantations privées de plus de 52 000 ha. Devant ce succès, l'opération fut prolongée de 1981 à 1986 (PBSN II), puis de 1986 à 1989 (PBSN III), permettant une extension supplémentaire de plus de 283 000 ha.

Jusqu'en 1980, le secteur villageois était pratiquement inexistant : 1 300 ha recensés en 1975 et 3 125 ha en 1979. Parallèlement, avec le projet de transmigration des populations javanaises, le gouvernement mit en place deux projets visant à favoriser le développement des plantations villageoises : le PRPTE et le PIR. Initialement centrés sur la culture de l'hévéa, ces deux projets, une fois étendus au palmier à huile, ont été les principaux moteurs de la croissance accélérée des superficies villageoises, qui ont atteint 224 000 ha 10 ans plus tard.

Actuellement, selon les estimations de la Direction générale des plantations, les plantations de palmiers couvriraient près de 3 millions d'hectares répartis à raison de 51 % pour le secteur privé, 32 % pour les plantations villageoises et 17 % pour le secteur nationalisé (tableau 1).

## Les producteurs

Trois catégories d'acteurs se partagent donc la responsabilité du boom du palmier au cours des 30 dernières années. Ce sont, dans l'ordre chronologique : le secteur étatique, les sociétés privées et les petits planteurs.

Tableau 1. Superficies plantées en palmier en Indonésie et taux de croissance annuels.

*Areas planted with oil palm in Indonesia and annual growth rates.*

Année / Year	PNP / PTP		Plantations villageoises Smallholdings		Plantations privées Private estates		Total	
	ha	%	ha	%	ha	%	ha	%
1969	84 640		34 880		0		119 520	
1979	176 408	7,6	81 406	8,8	3 125		260 939	8,1
1989	366 028	7,6	383 668	16,8	223 832	53,3	973 528	14,1
1999	489 794	3,0	1 494 540	14,6	972 745	15,8	2 957 079	11,8

Source: DPI, 1998.

### Le secteur étatique

Il représente environ 490 000 ha dont près de 90 % sont en production. Les rendements sont excellents avec 4,5 tonnes d'huile de palme par hectare. Les plantations d'Etat (PT Perkebunan Nusantara), actives dans toutes les filières dont celle du palmier à huile, ont subi plusieurs réorganisations depuis leur création en 1957. La dernière date de 1996 et avait pour objectif de les regrouper par région. Leur nombre a été fortement réduit (de plus de 30 à 14). Elles jouent un rôle très actif dans le développement du secteur villageois en servant de noyau industriel.

Les PTPN se rencontrent à Sumatra (87 % des surfaces plantées, dont 35 % dans la seule province de Sumatra Nord), Kalimantan, Sulawesi et Java.

La cession de certaines de ces plantations à des sociétés privées est actuellement en projet.

### Les sociétés privées

Fin 1997, le secteur privé représente 1,2 million d'hectares dont 55 % seulement sont en rapport, et produisent 2,3 millions de tonnes d'huile de palme (43 % du total national). Les plantations sont pour la plupart très jeunes, ce qui explique que le rendement moyen – 3,3 tonnes d'huile à l'hectare – soit inférieur à celui du secteur étatique. Le rendement moyen dans la province de Sumatra Nord, la plus anciennement développée, s'élève à 4,4 tonnes à l'hectare.

Les superficies plantées se répartissent entre les îles de Sumatra (79 %), Kalimantan (17 %) et Sulawesi (4 %). A Sumatra, les plantations se rencontrent principalement dans les provinces de Riau, Sumatra Nord, Sumatra Sud et Aceh. La province de Jambi est celle qui possède le plus fort potentiel de développement, car elle possède de bons sols, un climat favorable et des terres disponibles. Sumatra Nord est presque entièrement mis en valeur ; Bengkulu et Lampung ont un climat trop sec et Aceh est trop montagneux.

Le secteur privé se partage en deux groupes : les plantations à capitaux étrangers (Perkebunan Besar Swasta Asing, ou PBBSA) et les plantations à capitaux privés nationaux (Perkebunan Besar Swasta Negara). Les plantations à capitaux étrangers représentent environ 8 % des superficies plantées du secteur. Elles proviennent tout d'abord de l'héritage colonial, qui se compose des possessions belges et anglaises restituées à leurs propriétaires en 1967. Cet héritage concerne les trois groupes suivants : PT London Sumatra

Indonesia, PT Socfindo (Société financière d'Indonésie) et le groupe Sipef (ou groupe PT Tolan Tiga). PT Socfindo est une joint-venture entre des capitaux belges et le gouvernement indonésien, tandis que PT London Sumatra Indonesia vient de rejoindre le groupe Napan (proche du groupe Salim) et sort désormais de la catégorie. Ces sociétés opèrent dans l'île de Sumatra, notamment à Sumatra Nord, berceau de l'essor de la culture industrielle du palmier à huile, mais également dans les autres provinces (Sumatra Sud, Aceh, Bengkulu).

La plupart des entreprises gèrent leur héritage en bons pères de famille, se contentant de renouveler leurs actifs. Seule PT London Sumatra Indonesia, qui s'était lancée dans un ambitieux programme de développement à Sumatra Sud, s'est trouvée frappée de plein fouet par la crise, et a été contrainte de se restructurer financièrement.

En fait, le dynamisme du secteur provient surtout des nouvelles sociétés qui, depuis la fin des années 80, se sont multipliées. A l'exception du groupe PT United Kingdom Indonesia Plantation (PT Ukindo) qui a commencé, depuis 1992, son implantation à Sumatra Nord et a atteint 8 500 ha fin 1996, l'origine des capitaux est le plus souvent asiatique. Ils viennent de Malaisie

(PT Agrisatary Prima, PT Agro Indomas, PT Bima Pitri Jaya, groupe Sadin, PT Guthrie Pecconina...), Hong Kong (PT Comismas Wanamaja Agro, groupe Incasi...) ou Singapour (PT Peputra Masterindo...) et les sociétés opèrent dans l'île de Sumatra (Sumatra Sud, Riau, Jambi) et à Kalimantan. Ces jeunes sociétés, dont les réalisations ne sont pas encore entièrement répertoriées dans les statistiques nationales, ont également beaucoup souffert de la crise.

En 1995, les superficies plantées de ce secteur étaient encore largement dominées par les anciennes sociétés (tableau 2), dont les réalisations sont concentrées dans l'île de Sumatra (tableau 3).

Le grand décollage du secteur privé à capitaux indonésiens date de la fin des années 80. Il s'est caractérisé par la constitution de grands groupes dont les principaux sont Sinar Mas, Astra, Salim et Raja Garuda Mas. A eux quatre, ils représentent un peu plus de la moitié du secteur privé indonésien.

Le Groupe Sinar Mas comprend 21 sociétés engagées dans le secteur agricole, dont 15 dans le palmier à huile. Avec 200 000 ha plantés et une superficie concédée de 600 000 ha, Sinar Mas est le premier opérateur privé du secteur élaéicole indonésien.

**Tableau 2. Superficies plantées des sociétés à capitaux privés étrangers, fin 1995.**  
*Planted areas belonging to foreign-owned companies, end of 1995.*

Sociétés / Companies	ha	%
PT London Sumatra Indonesia	25 994	25
PT Socfin Indonesia	37 186	36
Groupe Sipef / Sipef group (PT Tolan Tiga)	25 030	25
Divers / Miscellaneous	13 752	13
Total	101 962	100

Source: Indonesian plantations, CIC, 1998.

**Tableau 3. Répartition géographique des sociétés à capitaux privés étrangers à Sumatra, en 1997.**  
*Geographical distribution of foreign privately-owned companies in Sumatra in 1997.*

	ha	%
Aceh	17 650	18
Sumatra Nord / North Sumatra	72 855	73
Sumatra Sud / South Sumatra	435	0
Bengkulu	9 182	9
Total	100 122	100

Source: DPI, 1998.



Il opère à Sumatra (Sumatra Nord, Sumatra Sud, Riau, Jambi, Lampung), dans Kalimantan Est et à Irian Jaya. La plus importante société du groupe est PT Smart.

Le Groupe Astra comprend 35 sociétés engagées dans le secteur agricole, dont 25 dans le palmier à huile. Avec 188 000 ha plantés et une superficie concédée de 285 000 ha, Astra est le second opérateur privé. Il opère à Sumatra (Aceh, Sumatra Nord, Riau, Jambi), Kalimantan (Centre, Sud, Est), Sulawesi (Centre, Sud) et Java (Ouest). La plus ancienne société du groupe est PT Moeis.

Le Groupe Salim englobe 37 sociétés, dont 25 engagées dans l'exploitation du palmier à huile. Les superficies totales plantées par le groupe représentent 125 000 ha et les surfaces concédées 275 000 ha. Le groupe est actif à Sumatra (Aceh, Sumatra Nord, Sumatra Sud, Riau, Jambi), Kalimantan (Centre et Sud) et Sulawesi Centre. L'unité du groupe présentant le plus grand potentiel de développement est PT Bersama Sejahtera Sakti (Sud Kalimantan) avec une concession de 140 000 ha.

Le Groupe Raja Garuda Mas, avec ses 13 sociétés engagées dans le palmier à huile, est le moins diversifié. Il est également le plus petit des quatre grands avec 200 000 ha concédés et 100 000 ha plantés. Il est actif à Sumatra (Sumatra Nord, Riau, Jambi), Kalimantan (Centre, Ouest) et Sulawesi (Centre).

### Les petits planteurs

Les plantations villageoises, qui représentaient 813 000 ha en 1997, ont été soit spontanément créées (21 % des superficies), soit réalisées dans le cadre d'un programme gouvernemental, avec l'assistance des sociétés de plantations industrielles d'Etat ou privées.

Dans le cadre du projet PIR, une société crée une plantation centrale (noyau ou *inti*, ou *nucleus*), autour de laquelle elle plante et développe une zone de plantation supplémentaire (le plasma).

Lorsque les palmiers sont en rapport (4 ans), la propriété du plasma est rétrocédée aux petits planteurs, un processus connu sous le nom de conversion. Ceux-ci gèrent et récoltent leur plantation avec l'assistance technique permanente du *nucleus*. Le rapport de surface *nucleus*/zone d'installation est de 20/80. Le *nucleus* est également responsable de la construction et de l'exploitation d'une unité de traitement centrale et doit acheter toute la production des petits planteurs à un prix calculé selon une formule homologuée par le gouvernement.

Le gouvernement finance la totalité du programme villageois sur la base d'un coût de création par hectare déterminé d'accord parties. Le gouvernement prend également en compte 10 % de frais généraux et une redevance gestion de 5 % pour parvenir à un prix de cession au moment de la conversion de l'ordre de 5,1 millions de roupies par hectare en 1997 (2300 \$US/ha). Les créations doivent répondre aux normes du gouvernement pour que les plantations puissent être converties, à ce moment l'entière responsabilité du remboursement de la dette est transférée de la société aux petits planteurs nouvellement installés. La société reçoit également du gouvernement un financement pour le *nucleus* et l'unité de traitement à concurrence de 65 % de l'investissement autorisé.

Dans ce programme, chaque petit planteur reçoit à son installation 2 ha de palmiers et une parcelle de 0,5 ha au village qui comprend un logement et l'espace pour les cultures vivrières. Habituellement, ces planteurs se composent de 80 % de migrants et de 20 % de résidents, anciens propriétaires fonciers à l'intérieur de la zone du projet. Cependant, sur instruction spéciale du gouverneur de province, la proportion d'émigrés peut être limitée à 50 % si l'on craint qu'un grand nombre de résidents résistent à l'installation d'allochtones.

L'inscription au projet est l'argument qu'utilisent les sociétés pour pousser les autochtones à renoncer à leurs droits fonciers. A Kalimantan, 7 ha sont cédés par les autochtones en contrepartie de 2 ha de plantation de palmier dont les bénéficiaires doivent cependant rembourser les coûts de création. Certains refusent, ce qui crée de petites enclaves agroforestières au sein des projets – notamment à Riau et Jambi dans de très jeunes plantations non encore converties. En général, l'encadre-

ment des sociétés exerce de très fortes pressions pour les convaincre de changer d'idée.

Les fonds du programme proviennent de crédits à faible taux d'intérêt (12 à 16 %) accordés par les banques nationalisées. Ils sont remboursés par les planteurs sur 12 ans. Les échéances sont trimestrielles. Les sociétés qui possèdent les usines font office de collecteurs pour les banques en retenant le montant des échéances sur la valeur de la production livrée.

Les plantations créées dans le cadre du projet PIR se rencontrent sur toutes les îles, mais principalement à Sumatra (69 % des surfaces, essentiellement dans les provinces de Riau, Jambi et Sumatra Sud), et à Kalimantan (24 % des surfaces).

Les plantations spontanées sont réalisées par des villageois sur fonds propres, sur des prêts bancaires autonomes, ou dans le cadre de projets semblables au projet PIR, menés par des sociétés privées sans l'aide de l'Etat. Elles se situent principalement à Sumatra (96 % des superficies plantées, dont 38 % pour la seule province de Sumatra Nord).

## Les usines

### Les huileries de palme

L'utilisation des fruits du palmier à des fins alimentaires traditionnelles étant inconnue des populations locales, il n'existe pas de transformation artisanale des régimes de palme, ni de mini-huileries. Tous les régimes sont usinés dans des huileries modernes de grande capacité (20 à 60 t/h).

Depuis 1983, la croissance soutenue du verger a nécessité un accroissement important du parc d'unités d'extraction, phénomène qui s'est accéléré ces dernières années avec l'explosion des superficies (tableau 4). La plupart des 48 huileries de

Tableau 4. Capacité de traitement des huileries de palme.  
*Oil palm mill capacity.*

	1983	1988	1990	1991	1995	1997	1999
Nombre d'usines <i>Number of mills</i>	48	69	95	110	146	204	ND
Capacité de traitement <i>Processing capacity</i>							
• installée (t rég./h) <i>installed (t FFB/h)</i>	1 160	1 994	ND	3 720	5 581	8 074	ND
• requise (t rég./h) <i>required (t FFB/h)</i>	1 361	2 671	3 166	3 802	6 840	8 417	10 565

ND : non déterminé / not determined  
Source : Lubis, 1992.

1983 avaient une capacité de 20 t/h (Lubis, 1992). En 1997, la capacité moyenne des 204 huileries en service atteignait 40 t/h.

Les besoins en usines nouvelles restent très importants. Le calcul de la capacité théorique nécessaire, effectué en comptant une unité de 60 t/h pour 11 500 ha de plantation en production, montre qu'entre 1997 et 1999, en pleine crise, plus de 50 huileries devaient être mises en service. Les données réelles ne sont pas encore disponibles, mais il est probable qu'un certain nombre d'entre elles sont restées à l'état de projet, en raison des difficultés financières que rencontraient les entreprises.

### Les unités de transformation de l'huile brute

Le premier stade de transformation de l'huile de palme conduit à l'huile couramment dénommée Rbd (raffinée, blanchie et désodorisée). Ce produit est principalement utilisé pour fabriquer l'huile de table, qui représente 55 % de l'huile brute d'origine. Les autres produits comprennent la margarine, les *shortenings* et les *mix* pour glaces. Après raffinage et fractionnement, chaque tonne d'huile brute permet d'obtenir :

- 0,74 t d'oléine raffinée, sous forme liquide, destinée à la production d'huile de table, de plats cuisinés (nouilles, beignets), et d'huile de friture ;
- 0,22 t de stéarine raffinée, sous forme solide, utilisée en savonnerie ;
- 0,035 t d'acides gras distillés qui, par un procédé oléochimique, peuvent générer des sous-produits non comestibles utilisables dans la fabrication de cosmétiques, de graisses, de lubrifiants et de matières plastiques. La production de l'industrie oléochimique en Indonésie s'est élevée à environ 300 000 t en 1997.

La transformation de l'huile brute est un secteur très actif et les capacités installées sont largement supérieures aux besoins. Principalement installées dans les îles de Sumatra et de Java, 66 usines produisent de l'huile de table à partir d'huile de palme. La transformation de cette huile représente 84 % de l'activité du secteur, contre 15 % pour la transformation du coprah et moins de 1 % pour les autres huiles. La concentration du secteur est très importante. Les dix plus grands groupes représentent plus de 80 % de la capacité effective de production avec un affichage de 4,7 millions de tonnes. Certains de ces groupes – Sinar Mas, Salim et Raja Garuda Mas – sont déjà des grands du secteur agricole. Le groupe Benuah Indah, qui à l'origine se consacrait à l'exploitation forestière

à Kalimantan, se diversifie dans la transformation de l'huile de palme mais aussi dans l'exploitation des plantations (100 000 ha concédés à Kalimantan Ouest).

L'huile de table indonésienne est commercialisée sous différentes marques, une dizaine au total. Les plus connues sont Bimoli (Salim) et Filma (Sinar Mas).

## Le marché des produits

### La demande intérieure en huile de table et en sous-produits

Historiquement, l'huile traditionnellement consommée en Indonésie était l'huile de coco. Jusqu'au milieu des années 70, la consommation intérieure d'huile de palme était très faible, 35 000 t en moyenne, soit 11 % de la production.

La situation a changé rapidement quand les fabricants locaux d'huile de table et le gouvernement firent la promotion de l'huile de palme comme matière première, car elle était généralement bien moins chère que l'huile de coco. Les actions promotionnelles du gouvernement s'exprimèrent essentiellement à travers les opérations commerciales du Bulog, le Bureau national de logistique. Ainsi, les prix de l'huile de palme brute et de l'oléine destinées à la production intérieure d'huile de table ont été maintenus aussi bas que possible. Cette huile contenant une proportion

élevée d'huile de palme fut ainsi de plus en plus utilisée, non seulement dans la restauration rapide mais également par les ménages.

La consommation intérieure a rapidement atteint 52 % de la production, au début des années 90, puis 60 % en 1997. La part de l'huile de palme dans la consommation totale de corps gras a augmenté de manière encore plus prononcée : 17 % dans la seconde moitié des années 70, 75 % au début des années 90, puis un record de 88 % en 1997. Ce dernier chiffre, vraisemblablement exceptionnel, est la conséquence des exportations anormalement élevées d'huiles lauriques à la fin de 1997 – pour anticiper l'imminente interdiction d'exporter ou l'augmentation des taxes à l'export –, réduisant d'autant la satisfaction de la consommation intérieure, qui dut se reporter sur l'huile de palme (Mielke, 1998).

L'utilisation de l'huile de palme comme huile de table est, de loin, la principale source de la demande intérieure. Mais il faut compter aussi avec l'oléochimie (acides et alcools gras, glycérine), la savonnerie (poudres à laver, savons de ménage et de toilette) ainsi que les margarines et matières grasses alimentaires (figure 1).

Actuellement, le Capricorn Indonesia Consult (CIC) estime la consommation d'huile de table par habitant à 11,1 kg/an, dont 8,8 kg d'huile de palme (1,8 million de t/an) et 2,1 kg d'huile de coco. Mais en

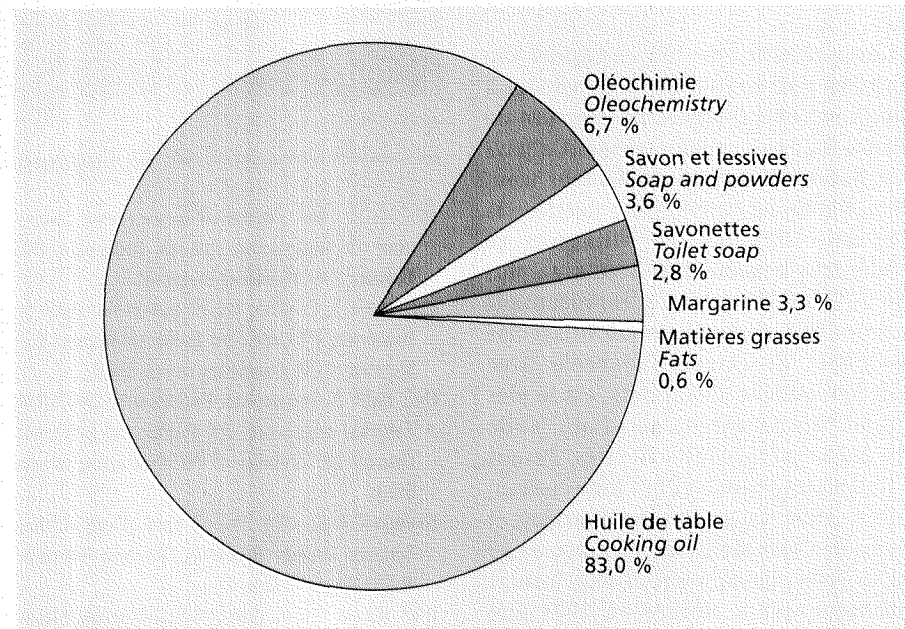


Figure 1. Utilisations domestiques de l'huile brute (estimation 1996-1997).  
Domestic use of CPO (1996-1997 estimate).  
Source : Cooking Oil (CIC 1998)



1998, pour la première fois depuis 10 ans, la consommation intérieure a baissé par rapport à l'année précédente, d'environ 5 %.

### Les exportations d'huile brute : la part du marché mondial

La part de l'Indonésie dans les exportations mondiales d'huile de palme a doublé en dix ans, passant de 9 % à 18 % en moyenne sur cinq ans entre la période 1981-1985 et la période 1991-1995, tandis que la Malaisie régressait corrélativement, passant de 69 % à 66 %. Compte tenu des superficies plantées, les exportations indonésiennes devraient passer d'environ 50 % de celles de Malaisie actuellement à 75 % en 2010 (figure 2).

Destinataires d'environ 90 % des exportations en 1997, l'Europe et l'Asie sont à égalité les deux premiers clients de l'Indonésie. Mais si, en Europe, l'huile de palme est principalement destinée à la fabrication de détergents, de savons, de margarine et de dérivés de l'oléochimie, en Asie, l'huile de table représente l'essentiel de la demande (tableau 5).

Bien qu'elle contribue modestement aux recettes d'exportation d'origine non pétrolière, la part de l'huile de palme a régulièrement augmenté, de 1,5 % en 1992 à 3,5 % en 1997.

## Conclusion

Il faut retenir que 150 ans après son introduction en Indonésie, le palmier à huile est une composante majeure de l'agro-industrie indonésienne. Ce pays est devenu le second producteur mondial d'huile de palme, juste derrière la Malaisie. Son secteur villageois se place très largement en tête avec plus de 970 000 ha plantés représentant environ 80% de la palmeraie villageoise mondiale. En outre, l'Indonésie, avec ses 200 millions d'habitants, est le plus grand consommateur mondial d'huile de palme et produits dérivés devant l'Union européenne et la Chine communiste. Ainsi, la croissance débridée et peut-être mal maîtrisée des années 90 et la crise économique, financière et politique qui a clôturé en 1998 une décade exceptionnelle pourraient avoir d'importantes conséquences pour l'avenir de la filière. ■

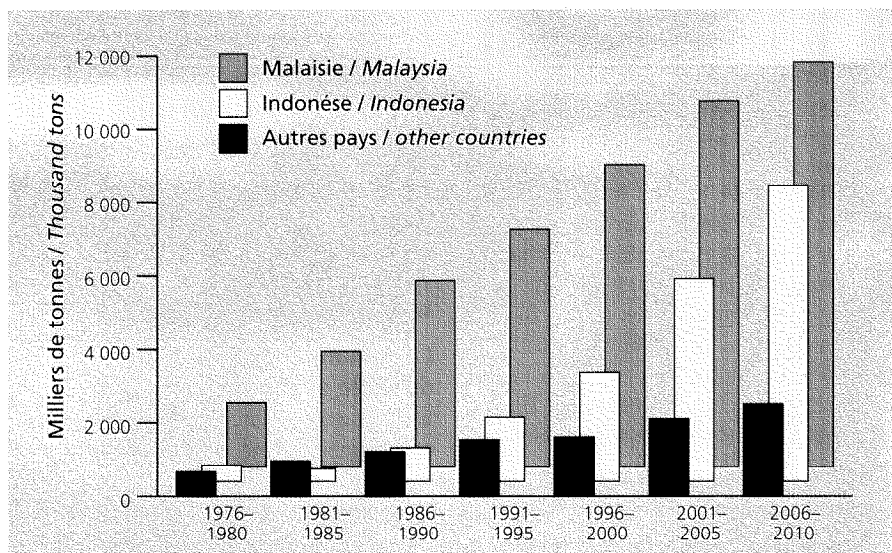


Figure 2. Exportations mondiales d'huile de palme brute (moyennes quinquennales).

World CPO exports (five-year means).

Source : Oil World Annual 1999

Tableau 5. Exportations d'huile de palme par destination en 1997.  
CPO exports by destination in 1997.

Destination	Huile brute / CPO		Huile raffinée / Refined oil		Total
	000 t	%	000 t	%	000 t
Europe	1 053,9	73	241,4	16	1 295,3
Asie / Asia	224,7	16	1 123,3	73	1 348,0
Afrique - Africa	145,2	10	126,6	8	271,8
Amérique du Nord North America	2,3	0	9,1	1	11,4
Amérique du Sud South America	20,8	1	32,2	2	53,0
Autres pays Other countries	1,6	0	1,7	0	3,3
Total	1 448,5		1 534,3		2 982,8

Source : Oil World Annual 1999

## Bibliographie / References

- BUDIANA L., 1998. Plantation sector review - Surviving the turbulence. Jakarta, Indonésie, ING Barings, 39 p. (document interne).
- CIC, 1998. 1. Cooking Oil in Indonesia. Jakarta, Indonesia, PT Capricorn Indonesia Consult Inc. Member of CIC Consulting Group. 296 p.
- CIC, 1998. 2. Indonesian Plantations 1997/1998. Jakarta, Indonesia, PT Capricorn Indonesia Consult Inc. Member of CIC Consulting Group. 582 p.
- HARTLEY C.W.S., 1988. The oil palm. Third edition. Londres, Grande-Bretagne, Longman Scientific and Technical, 761 p.
- ISTA MIELKE GMBH, 1999. Oil World Annual. Hambourg, Allemagne, Thomas Mielke, 622 p.
- KABUL PAMIN, 1998. A hundred and fifty years of oil palm development in Indonesia. In : 1998 Inter-

national Oil Palm Conference, Commodity of the past, today, and the future, Bali, Indonésie, 23-25 septembre 1998.

LUBIS A.U., 1992. Kelapa sawit (*Elaeis guineensis* Jacq.) di Indonesia - [The oil palm (*Elaeis guineensis* jacq.) in Indonesia]. Pematang Siantar, Sumatera Utara, Indonesia, Pusat Penelitian Perkebunan Marihat, Marihat Research Station, 435 p.

MIELKE S., 1998. The outstanding role of Indonesia in the phenomenal development of the world palm oil industry in the past and the future. In : 1998 International Oil Palm Conference, Commodity of the past, today, and the future, Bali, Indonésie, 23-25 septembre 1998.

# The changing oil palm sector in Indonesia

## I. Sectorial growth (1848-1996)

Jacquemard J.C.<sup>1</sup>, Jannot C.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> CIRAD-CP, c/o PT SOCFINDO, Aek Loba, Pulau Raja 21273 Asahan, Sumatera Utara, Indonesia

<sup>2</sup> CIRAD-TERA, TA 60/15, rue Jean-François Breton, 34398 Montpellier Cedex 5, France

The first part of this article gives a brief history of the oil palm agro-industry in Indonesia, up to the crisis that began in 1998 following the Asian economic crisis and repeated abnormal climatic conditions.

**C**ommercial oil palm cultivation in Indonesia triggered worldwide commercial development of the crop. The first part of this article rapidly traces the history of the oil palm agro-industry, from its beginnings up to the 1998 crisis. It describes the current structure of the estates sector, with its State and private components, and the smallholder sector. It also covers the primary processing industry—palm oil extraction—and secondary processing—refining. Lastly, it includes some recent information on domestic demand for palm oil and palm by-products and Indonesia's place on the world market.

### The beginnings (1848-1967)

The first oil palms in Asia were planted in 1848, at the Bogor botanical garden near Jakarta. There were four palms: two from Mauritius and two from Amsterdam. The exact place of origin in Africa is unknown (Hartley, 1988), but it is possible that molecular biology techniques may soon be able to pinpoint the area.

In 1858, the Dutch colonial office drew the Dutch East Indies government's attention to the merits and potential of these oil palms. Their early production (four years, rather than six to seven for their African counterparts) and high mesocarp to fruit percentage were soon recognised.

Palms obtained from the first four Bogor palms were planted at different sites in the archipelago, notably in 1878 on an acre (0.4 ha) in the Economic Garden in Bogor, and three years later in Deli district (Sumatra), which gave its name to the origin. However, the exotic nature of the plant, whose food uses were unknown to the local population, and the lack of appropriate extraction technologies restricted oil palm to ornamental uses until the start of the 20th century.

The first estates were set up in 1911 in Sumatra by A. Hallet at Sungei Liput (Aceh) and Pulau Raja (Asahan) and by K. Schadt at Tanah Itam Ulu, Deli (Kabul Pamin, 1998). By 1915, there were 2 715 ha of estates belonging to

19 companies. By 1920, of the 34 estates in all, 25 were in East Sumatra province, 8 in Aceh and 1 in South Sumatra.

By World War II, 66 estates had been created, and 105 000 ha planted (Lubis, 1992). The sector was dominated by seven main companies: HVA (Handelsvereniging Amsterdam), RCMA (Rubber Cultuur Maatschappij Amsterdam), Socfin (Société financière des caoutchoucs), Asahan Cultuur Mij, LCB Mayang (Lands Caoutchouc Bedrijven Mayang), Deli Mij and Sangai Liput Cultuur Mij.

World War II and decolonization slowed down the development of the crop considerably. On 10 December 1957, the new military government nationalized all the estates, irrespective of the nationality of their owners, although ten years later—by a decree issued on 19 December 1967—, it returned the estates owned by Belgian, British and American companies to them, leaving only the former Dutch estates as State-owned estates or PNP.

The area planted did not change over that period, and output remained between 135 000 and 171 000 t of palm oil and between 32 000 and 41 000 t of kernels.

The 1967 census reported a total area of 105 808 ha, including 65 573 ha of PNP and 40 235 ha owned by private companies. The smallholder sector was nonexistent.

### The oil palm boom (1968-1996)

From 1968 onwards, the Indonesian government decided to encourage oil palm extension, starting with the State-controlled sector, the PNP/PTP, whose area doubled in ten years. It went on to encourage private investment and organize the development of a smallholder sector, involving the displacement of farmers without land from Java, which was overpopulated, to other islands such as Sumatra, Kalimantan and Sulawesi under its transmigration project.

To attract private capital, the Ministry of Agriculture launched a ten-year special credit fund, PSBN I, in 1971, which served to increase the area of private estates by over 52 000 ha.

Following this success, the operation was extended from 1981 to 1986 (PSBN II), and from 1986 to 1989 (PSBN III), enabling a further extension of over 283 000 ha.

Until 1980, the smallholder sector was virtually nonexistent: 1 300 ha recorded in 1975 and 3 125 ha in 1979. Alongside the Javanese transmigration project, the government launched two projects aimed at encouraging smallholder development: PRPTE and PIR. Once extended to oil palm, these two projects, which initially centred on rubber, were the driving force behind the rapid growth of smallholdings, which covered 224 000 ha within ten years.

According to the Directorate General of Estates (DGE), there are currently almost

### List of abbreviations

PBSA: *Perkebunan Besar Swasta Asing* (estates company at least partly funded by private foreign concerns)

PBSN: *Perkebunan Besar Swasta Negara* (estates company funded by Indonesian private concerns)

PBSN I: *Perkebunan Besar Swasta Nasional I* (first of the three Indonesian privately funded estates projects)

PIR: *Perkebunan Inti Rakyat* (integrated smallholder development project: nucleus estates and plasma smallholdings, very often associated with the TRANS project)

PNP: *Perusahaan Negara Perkebunan* (State-owned estates company)

PRPTE: *Proyek Rehabilitasi dan Peremajaan Tanaman Ekspor* (export crop rehabilitation and rejuvenation project)

PT: *Perseroan Terbatas* (private limited company)

PTP: *Perseroan Terbatas Perkebunan* (semi-public estates company)

PTPN: *Perseroan Terbatas Perkebunan Nusantara* (semi-public nucleus estates company—basis of the State component of PIR projects—, with plasma smallholdings developing around them)

TRANS: *Transmigrasi* (project to transfer smallholders without land from Java to other Indonesian islands)



3 Mha of oil palm in Indonesia, including 51% private estates, 32% smallholdings and 17% State-owned plantations (table 1).

### Producers

Three types of stakeholder have thus been involved in the oil palm boom over the past 30 years. In chronological order, they are the State sector, private companies, and smallholders.

### The State sector

The State sector represents around 490 000 ha, almost 90% of which are productive. Yields are excellent, with 4.5 t of palm oil per hectare. The State-owned estates (PT Perkebunan Nusantara), which are involved in every sector, including oil palm, have been restructured several times since their creation in 1957, most recently in 1996 with a view to grouping them together by region. The number of estates was substantially reduced (from over 30 to 14). They play a very active role in smallholder development, by acting as nucleus estates.

There are PTPN in Sumatra (87% of the area planted, including 35% in North Sumatra alone), Kalimantan, Sulawesi and Java.

There are currently plans to sell off some of these estates to private operators.

### Private companies

By the end of 1997, the private sector represented 1.2 Mha, of which only 55% were productive, producing 2.3 Mt of palm oil (43% of the national total). Most of the estates are very young, which explains why the mean yield—3.3 t of oil per hectare—is lower than that for the State sector. The mean yield in North Sumatra province, the first to be planted, is 4.4 t/ha.

The areas planted with oil palm are split between the islands of Sumatra (79%), Kalimantan (17%) and Sulawesi (4%). In Sumatra, most of the estates are in the provinces of Riau, North Sumatra, South Sumatra and Aceh. Jambi province has the highest development potential, since it has good soils, a favourable climate and available land. North Sumatra is now almost saturated, Bengkulu and Lampung have too dry a climate, and Aceh is too mountainous.

The private sector is split into two groups: foreign-owned estates (Perkebunan Besar Swasta Asing, or PBSA) and Indonesian-owned estates (Perkebunan Besar Swasta Negara). Foreign-owned estates account for around 8% of the area planted in the private sector. They are primarily a vestige of the colonial system, comprising estates handed back to their Belgian and British owners in 1967. This inheritance concerns the following three groups: PT London Sumatra Indonesia, PT Socfindo (Société financière d'Indonésie) and Sipef (or PT Tolan Tiga). PT Socfindo is a joint venture involving Belgian investors and the Indonesian government, whilst PT London Sumatra Indonesia has just joined

the Napan group (linked to the Salim group), and no longer fits into this category. These companies are based in Sumatra, notably North Sumatra, the cradle of commercial oil palm growing, but also in other provinces (South Sumatra, Aceh, Bengkulu).

Most companies manage their inheritance cautiously, limiting themselves to renewing their assets. Only PT London Sumatra Indonesia, which had launched an ambitious development programme in South Sumatra, was hit head on by the crisis, and has since had to undergo financial restructuring.

In fact, the dynamism of the sector lies mainly in the large number of new companies set up since the late 1980s. With the exception of PT United Kingdom Indonesia Plantation (PT Ukindo) group, which began planting in North Sumatra in 1992 and had 8 500 ha by the end of 1996, most investment has come from Asia, for instance from Malaysia (PT Agrisatary Prima, PT Agro Indomas, PT Bima Pitri Jaya, Sadin group, PT Guthrie Pecconina, etc), Hong Kong (PT Comismas Wanamaja Agro, Incasi group, etc), Singapore (PT Peputra Masterindo, etc), and the companies are based in Sumatra (South Sumatra, Riau, Jambi) and Kalimantan. These new companies, whose operations are not yet all listed in the national statistics, have also been hit hard by the crisis.

In 1995, the areas planted with oil palm were still largely dominated by the old companies (table 2), whose operations are centred on Sumatra (table 3).

The Indonesian-funded private sector really took off in the late 1980s. It was characterized by the creation of large groups, notably Sinar Mas, Astra, Salim and Raja Garuda Mas, which together account for just over half the Indonesian private sector.

Sinar Mas group includes 21 companies involved in agriculture, of which 15 have oil palm operations. With 200 000 ha planted and total concessions of 600 000 ha, Sinar Mas is the leading private operator in the Indonesian oil palm sector. It operates in Sumatra (North and South Sumatra, Jambi, Lampung), East Kalimantan and Irian Jaya. The main company in the group is PT Smart.

Astra group includes 35 companies involved in agriculture, of which 25 have oil palm operations. With 188 000 ha planted and total concessions of 285 000 ha, Astra is the second largest private operator. It operates in Sumatra (Aceh, North Sumatra, Riau, Jambi), Kalimantan (Central, South, East), Sulawesi (Central, South) and Java (West). The oldest company in the group is PT Moeis.

Salim group covers 37 companies, of which 25 are involved in oil palm. The total planted area owned by the group amounts to 125 000 ha and

its total concessions to 275 000 ha. The group operates in Sumatra (Aceh, North and South Sumatra, Riau, Jambi), Kalimantan (Central and South) and Central Sulawesi. The unit with the greatest development potential in the group is PT Bersama Sejahtera Sakti (South Kalimantan), with 140 000 ha of concessions.

Raja Garuda Mas group, with its 13 companies working in oil palm, is the least diversified. It is also the smallest of the main four, with 200 000 ha of concessions and 100 000 ha planted. It operates in Sumatra (North Sumatra, Riau, Jambi), Kalimantan (Central, West) and Sulawesi (Central).

### Smallholders

Smallholdings, which amounted to 813 000 ha in 1997, were either set up spontaneously (21% of areas) or under a government programme, with support from public or private commercial planning companies.

Under the PIR project, companies set up a central plantation (nucleus or inti), around which they plant and develop an additional area (plasma).

Once the palms begin to bear (after four years), ownership of the plasma is transferred to smallholders, a process known as conversion. They then run and harvest their holdings with ongoing technical support from the nucleus. The nucleus:establishment zone ratio is 20:80. The nucleus is also responsible for building and running a central processing plant, and has to buy all the bunches produced by the smallholders at a price calculated according to a government-approved formula.

The government funds the whole of the smallholder programme according to a jointly determined cost per hectare. It also allows for 10% overheads and a 5% management levy, giving a sale price at the time of conversion of around 5.1 million rupiahs per hectare in 1997 (US\$ 2 300/ha). The areas set up have to satisfy government standards if the plantations are to be converted, at which time full responsibility for debt repayment is transferred from the company to the newly established smallholders. The company also receives government funds for the nucleus and the processing plant, amounting to 65% of the authorized investment.

Under the programme, on establishment, each smallholder receives 2 ha of oil palm and a 0.5-ha plot in the village with accommodation and space for food crops. The smallholders are generally 80% migrants and 20% existing residents who formerly owned land in the project zone. However, if the provincial governor specifically stipulates it, the proportion of migrants can be restricted to 50% if there are fears that a large number of residents will be against the establishment of people from outside the zone.



Inclusion in the project is the argument brandished by the companies in order to persuade existing residents to give up their ownership rights. In Kalimantan, residents exchange 7 ha of land for 2 ha of oil palm, the cost of which they still have to repay. Some refuse, which has resulted in small patches of agroforestry within the project zones, notably in Riau and Jambi in very young, not yet converted plantings. Generally speaking, company management exerts considerable pressure in an attempt to make such residents change their minds.

The programme is funded by low-interest loans (12 to 16%) granted by national banks, which the planters repay in quarterly instalments over 12 years. The companies with processing plants act as collectors for the banks, by deducting the repayments from the value of the bunches delivered.

There are plantings set up under the PIR project on all the islands, but primarily in Sumatra (69% of the total area, mainly in Riau, Jambi and South Sumatra provinces), and Kalimantan (24% of the total).

Spontaneous plantings are set up by smallholders using their own funds or individual bank loans, or under projects similar to the PIR project, implemented by private companies without State aid. They are primarily in Sumatra (96% of the areas planted, including 38% in North Sumatra alone).

## Processing plants

### Oil palm mills

As the local populations are totally unaware of the traditional food uses for oil palm fruits, there are no small-scale bunch processing facilities or mini-mills. All the bunches are processed in modern high-capacity mills (20 to 60 t/h).

Since 1983, the sustained expansion of the planted area has necessitated a significant increase in the number of extraction units, a trend which has intensified in recent years with the expansion of the area planted (table 4). Most of the 48 mills recorded in 1983 had a capacity of 20 t/h (Lubis, 1992). By 1997, the average capacity of the 204 mills in service was 40 t/h.

Many new mills are still required. A calculation of the theoretical capacity required, allowing one 60 t/h unit for 11 500 ha of producing palms, showed that between 1997 and 1999, at the height of the crisis, over 50 new mills were needed. The actual figures are not yet available, but it is likely that a certain number of mills got no further than the planning stage, due to the financial difficulties encountered by the companies involved.

### Crude palm oil (CPO) processing plants

The first palm oil processing stage results in what is commonly known as RBD (refined, bleached, deodorized) oil. This is primarily used to

make cooking oil, which represents 55% of the original CPO. The other products include margarine, shortenings and ice cream mixes. After refining and fractionation, a tonne of CPO gives:

- 0.74 t of refined olein in liquid form, which is used in cooking oil, noodles, doughnuts and fried foods;
- 0.22 t of refined stearin in solid form, which is used to make soaps;
- 0.035 t of distilled fatty acids, which are processed further to produce non-edible by-products for use in cosmetics, grease, lubricants and plastics. The Indonesian oils and chemicals industry produced around 300 000 t of products in 1997.

Crude oil processing is a very active sector, and the installed capacity far outweighs demand. There are 66 factories, mainly in Sumatra and Java, producing cooking oil from CPO. CPO processing accounts for 84% of operations in the sector as a whole, compared to 15% for copra processing and under 1% for other oils. The sector is highly concentrated, with the main ten groups representing over 80% of the effective production capacity, amounting to 4.7 Mt. Some of the groups—Sinar Mas, Salim and Raja Garuda Mas—are already big names in the agricultural sector. Benuah Indah group, which was originally only involved in forestry in Kalimantan, is branching out into CPO processing, but also into planting (100 000 ha of concessions in West Kalimantan).

Indonesian cooking oil is sold under around ten different brand names, the best known of which are Bimoli (Salim) and Filma (Sinar Mas).

## The market for products

### Domestic demand for cooking oil and by-products

Historically, the oil traditionally consumed in Indonesia was coconut oil. Until the mid-1970s, domestic consumption of palm oil was very low: 35 000 t on average, or 11% of output.

The situation changed rapidly when local cooking oil manufacturers and the government decided to promote CPO as a raw material, as it was generally much cheaper than coconut oil. The government's promotion campaign was primarily conducted through the marketing operations of Bulog, the national logistics bureau. The price of CPO and palm olein, destined for domestic cooking oil production, was kept as low as possible. This oil, which contained a high proportion of palm oil, was thus increasingly used, not only by fast food restaurants but also by end-consumers.

Domestic consumption rapidly grew to 52% of output by the start of the 1990s, and 60% in 1997. The share of palm oil in total oils and fats consumption increased even more sharply: 17% in the second half of the 1970s, 75% at the start of the 1990s, and a record 88% in 1997. This last

figure, which should probably be taken as an exception rather than a general rule, is the result of abnormally high lauric oil exports at the end of 1997—in anticipation of an upcoming ban on exports or an increase in export taxes—which further reduced the degree of satisfaction of domestic demand, making consumers resort to palm oil (Mielke, 1998).

Using palm oil as cooking oil is by far the main source of domestic demand. However, the chemicals industry (fatty acids and alcohols, glycerine), soap making (washing powders, household and toilet soaps) and margarines and edible fats should not be overlooked (figure 1).

CIC currently estimates per capita cooking oil consumption at 11.1 kg/year, including 8.8 kg of palm oil (1.8 Mt/year) and 2.1 kg of coconut oil. However, in 1998, domestic consumption fell compared to the previous year, by around 5%, for the first time in ten years.

### CPO exports: world market share

Indonesia's share of world palm oil exports has doubled over the past decade, from a five-year average of 9% in 1981-1985 to one of 18% in 1991-1995, whilst Malaysia's share fell back from 69% to 66%. In view of the areas planted, Indonesia's share looks likely to grow from around 50% of that of Malaysia at present to 75% by 2010 (figure 2).

Europe and Asia were the destinations of some 90% of exports in 1997, making them Indonesia's joint largest customers. However, whilst palm oil is primarily used to make detergents, soaps, margarine and chemical derivatives in Europe, demand in Asia is dominated by cooking oil (table 5).

Although palm oil's contribution to non-petroleum export income is still relatively modest, it has increased steadily, from 1.5% in 1992 to 3.5% in 1997.

## Conclusion

It is important to remember that 150 years after its introduction into Indonesia, oil palm is still a major part of the Indonesian agro-industry. The country has become the world's second largest palm oil producer, just behind Malaysia. It has by far the largest smallholder sector, with its over 970 000 ha accounting for around 80% of the total area of smallholdings worldwide. Moreover, Indonesia, with its 200 million inhabitants, is the world's largest palm oil and by-product consumer, ahead of the European Union and communist China. The exceptional and sometimes uncontrolled growth seen in the 1990s and the economic, financial and political crisis that brought an exceptional decade to an end in 1998 could thus have a significant impact on the future of the sector. ■

### Résumé

Le développement de la culture du palmier à huile en Indonésie s'est fait très progressivement de 1848 à 1967, pour s'accélérer ensuite brutalement sous l'effet de la décision délibérée du gouvernement de substituer l'huile de palme à l'huile de coco dans le régime alimentaire de la population. La superficie plantée atteint actuellement près de 3 millions d'hectares, dont 50 % de plantations privées, 33 % de plantations villageoises et 17 % de plantations d'État. Parallèlement à la croissance de la production, la consommation d'huile de table issue de l'huile de palme a augmenté jusqu'à atteindre 11 kg par habitant, le marché intérieur absorbant de ce fait 60 % de la production d'huile brute. Sur le marché international, la part de l'Indonésie a doublé en 10 ans et représente actuellement 18 % des exportations mondiales. L'Europe et l'Asie les deux premiers clients de l'Indonésie à égalité, sont globalement destinataires de près de 90 % des exportations de 1997.

### Abstract

Oil palm developed very gradually in Indonesia from 1848 to 1967, before suddenly gaining speed as a result of the government's deliberate drive to substitute palm oil for coconut oil in the country's diet. The area planted has now reached almost 3 million ha, including 50% privately owned estates, 33% smallholdings and 17% State plantations. Alongside the increase in output, the consumption of cooking oil made from palm oil has increased to 11 kg per capita, with the domestic market thus absorbing 60% of the CPO produced. The Indonesian share of the world market has doubled in ten years, and currently corresponds to 18% of world exports. Europe and Asia are the joint largest customers, accounting for almost 90% of Indonesian exports in 1997.